



LA BATAILLE : DU FAIT D'ARMES
AU COMBAT IDÉOLOGIQUE
(XI^e – XIX^e siècles)

*

Appel à communication

**LA BATAILLE, DU FAIT D'ARMES AU COMBAT IDÉOLOGIQUE (XI^e-XIX^e siècles)
COLLOQUE INTERNATIONAL – UNIVERSITÉ RENNES 2 (5 ET 6 DÉCEMBRE 2012)**

Les propositions, sur la thématique du colloque, doivent s'inscrire dans l'un des quatre axes définis infra. Elles doivent être adressées au plus tard le 31 janvier 2012 à :

ariane.boltanski@wanadoo.fr
yann.lagadec@univ-rennes2.fr
franck.mercier@univ-rennes2.fr

Depuis les années 1990, l'histoire de la bataille fait l'objet d'un incontestable regain d'intérêt de la part des historiens et ce dans le cadre plus général du renouveau interdisciplinaire des études sur la guerre (war studies). La voie ouverte par les travaux pionniers de Georges Duby sur la bataille de Bouvines (1973) a été depuis volontiers empruntée et approfondie par l'historiographie, française notamment, avec des recherches comme celle d'Olivier Chaline (*La bataille de la Montagne Blanche, 8 novembre 1620. Un mystique chez les guerriers*, Paris, Noësis, 2000) ou d'Hervé Drévilion (*Batailles. Scènes de guerre de la Table Ronde aux Tranchées*, éd. du Seuil 2007). Cette nouvelle Histoire-bataille n'a, à vrai dire, plus grand-chose à voir avec la manière dont elle était pratiquée et enseignée au sein de l'histoire diplomatique des débuts du XX^e siècle. L'histoire militaire s'est en effet profondément renouvelée au contact de l'anthropologie, de la sociologie ou de l'histoire culturelle. En ce sens, écrire l'histoire de la bataille ne consiste plus seulement à décrire

attentivement le déplacement des forces armées ou à s'interroger sur les choix stratégiques des généraux. En pointe sur le sujet, l'historiographie anglo-saxonne a également renoncé à l'approche traditionnelle pour s'ouvrir à des problématiques plus larges, sociales, culturelles, religieuses, anthropologiques ; elle a pu ainsi prendre en compte aussi bien l'évolution des conceptions stratégiques que celle de l'armement et s'interroger sur une généalogie des conduites guerrières, dans ses rapports à la société et au droit des gens, à l'État, à l'Église, comme à l'expérience vécue des combattants.

C'est sur la base de ces acquis historiographiques et sur ce terrain renouvelé de l'histoire militaire que nous souhaiterions engager une réflexion sur la bataille, ses lectures et usages idéologiques, afin d'en mieux saisir les dimensions politiques, bien sûr, mais aussi religieuses et/ou mémorielles. Appréhendée sur une longue période, du XIII^e au XIX^e siècle, la bataille constitue un objet historiographique complexe, susceptible de bien des lectures et/ou usages idéologiques en fonction des périodes, des contextes ou des pouvoirs concernés. Plusieurs axes guideront une réflexion préoccupée de saisir les enjeux idéologiques de la bataille à toutes ses étapes, avant, pendant, comme après le choc des armes :

- 1 - Le choix de la bataille : quelles sont les justifications données par le commandement au moment de livrer combat ? Le choix même de se battre à un endroit précis, à un moment donné, est-il influencé par des considérations de nature idéologique ? Quels sont les rôles attribués, à la veille de l'affrontement, à la prière, aux sermons, aux discours d'encouragement des combattants ? Ces derniers sont-ils considérés comme de simples « hommes d'armes » dont la guerre constitue un métier ou des combattants dont la motivation idéologique ou politique doit être prise en compte ? On pense, par exemple, à l'opposition classique posée par Machiavel, à propos de la bataille d'Anghiari (1440), entre les mercenaires qui ne font la guerre que pour de l'argent et les milices citoyennes qui la font pour défendre leur liberté...
- 2 - Le combattant dans la bataille : le comportement du soldat au cœur du combat tient-il, au moins pour une part, à des facteurs idéologiques, religieux ou politiques ? La violence, inhérente à la bataille, prend-elle une dimension particulière en raison des dimensions idéologiques de l'affrontement ? En quoi la définition de l'ennemi (comme futur partenaire de la paix, adversaire irréductible ou démonisé) rejaillit-elle sur la réalité des combats ?
- 3 - L'immédiat après-bataille : qu'en est-il du traitement des corps blessés, tués sur le champ de bataille ? Que deviennent les prisonniers ? Leur sort dépend-il aussi de facteurs idéologiques ? Plus largement, dans quelle mesure la conception de l'adversaire informe-t-elle non seulement le déroulement, mais encore l'issue de la bataille ?
- 4 - Les lendemains de la bataille : comment dire et exploiter la victoire ou la défaite ? Le questionnement sera ici d'autant plus attentif que la bataille est bien souvent le résultat d'une mise en récit, sachant qu'au delà des faits d'armes eux-mêmes, l'idée que s'en font les chroniqueurs, commentateurs, etc. l'emporte souvent sur les réalités militaires. Notre projet entend bien participer d'une histoire attentive aux sources narratives, à la manière dont la bataille est rapportée par ceux qui l'ont faite comme par ceux qui en ont une connaissance indirecte. En ce sens, il s'avère impossible de négliger les aspects mémoriels de la bataille.

D'une façon générale et pour autant que les sources utilisées le permettent, on s'efforcera de ne pas dissocier l'approche idéologique de la bataille de son déroulement concret. On s'attachera ainsi, autant que faire se peut, à analyser les usages idéologiques de la bataille sans négliger les aspects pratiques du combat.

Dans cette perspective, nous donnerons à la bataille une acception suffisamment large pour inclure tout type d'affrontement militaire, violent et limité dans le temps, sur terre comme sur mer, de la bataille rangée à la guerre de sièges. Du reste, la frontière entre la guerre de siège et la bataille est parfois assez floue, comme pour la bataille de Castillon (1453) où l'armée anglaise de Talbot se brise sur une armée organisée pour un siège en règle de la cité de Castillon... Nous ne nous limiterons pas non plus aux grandes batailles qui font ou sont supposées faire les nations, mais élargiront l'analyse aux affrontements de moindre envergure qui peuvent justifier de l'appellation « bataille », étant entendu que celle-ci ne dépend pas seulement des belligérants eux-mêmes même si, souvent, « la bataille est un événement par décret » (H. Drévilion).

Avant tout soucieux d'éclairer la dimension idéologique des batailles « ordinaires », le projet mettra plus particulièrement l'accent sur les combats qui s'inscrivent dans des conflits dont les connotations idéologiques sont *a priori* les moins prégnantes ou évidentes... Si le poids idéologique de l'affrontement semble aller de soi lors des croisades externes contre les « infidèles » ou même internes contre les hérétiques (Lipany, 1434), des guerres de Religion ou celles de la Révolution française (Valmy, 1792), nous souhaiterions ne pas négliger les batailles prenant place dans des conflits de puissance plus « traditionnels », de la Guerre de Cent ans (v. 1337 – 1475) à la Guerre de Sept ans (1755-1763), de la Guerre de Dévolution (1665-1668) à celle des Duchés (1864-1865). Par souci de cohérence, le début du XX^e siècle avec la guerre européenne de 1914-1918, ne sera pas retenu dans le champ chronologique de l'étude, dès lors que la Grande Guerre représente, à bien des égards, une rupture considérable dans l'histoire des conflits.